

réflexions au sujet de la langue au CP/CE1

Françoise TOURNAIRE:

C'est un vendredi matin du mois de juin. Dans la classe, les chaises forment un cercle, c'est la présentation des textes écrits hier matin. Onze CP lisent leur production en alternance avec les neuf CE1. Comme le dit Paul Le Bohec, chacun a son style, et c'est captivant d'écouter toutes ces histoires, inventées ou pas. Après chaque lecture, les questions, les remarques fusent. C'est toujours très pertinent:

- "Alors, qu'est-ce qu'on met dans le bateau pour que l'avant plonge sous l'eau?"
- "Tu as trop répété le mot cerises, c'est pas joli. Tu pourrais remplacer le deuxième par elles."
- "Je ne comprends pas ce que tu veux dire."
- "Tu racontes la même chose que Nicolas (une émission de télé), mais on comprend mieux avec toi. Nicolas ne donne pas assez de détails."

La semaine dernière, Charlotte a remarqué une mauvaise concordance des temps:

- "Hier mon cousin est venu, on a fait du vélo. C'est la première fois que je fais du vélo sur une route. Tu devrais dire: "C'est la première fois que je faisais du vélo sur la route."

Sylvain, l'auteur du texte, a bien compris ce qui n'allait pas, d'autant plus que ce n'était pas la première fois que ce problème de concordance de temps était évoqué intuitivement lors de ces séances. Au CE1, je ne "fais" ni grammaire, ni conjugaison, sinon de la "conjugaison d'usage", c'est à dire qu'on travaille à certains moments plus particulièrement sur des formes verbales très courantes ("je suis allé(e)", "j'ai fait", "on a", etc....)

Un jour, Benjamin (CP) s'est adressé à Yvan (CE1) qui venait de lire son texte:

- "Pourquoi dis-tu le rocher, plutôt que un rocher? On ne le connaît pas ton rocher."

Audrey a remarqué ce matin: "Ils sont bien longs, les textes des CP, cette année!"

C'est vrai que certains CP se sont mis à continuer leur histoire de semaine en semaine, ce qui

donne à la longue des histoires à rebondissements, généralement très drôles. C'est Benjamin qui a commencé, je crois:

"Ce matin, Benjamin le lapin dit: "Je vais travailler par une belle journée. Bon, ne perdons pas de temps, vite il faut que j'aille ramasser les carottes. Je vais au jardin, je prends ma pioche, et au jardin pour ramasser les carottes. Oh! enfin, me voilà au jardin, bon, commençons par les carottes. Quand j'aurai fini, j'attaquerai les citrouilles, et je me ferai un "miam miam"! et ensuite, je dormirai un peu."

Ce texte s'est étalé sur 4 semaines, (du 10/05 au 30/05/96) et il va sans dire que les répétitions de mots ne sont pas inutiles, à ce stade. (D'ailleurs, les critiques des CE1 s'adressent rarement aux CP, mais aux enfants du CE1, ce qui n'empêche pas que c'est entendu par les plus jeunes.)

Cette "lecture publique" a impliqué que Benjamin relise semaine après semaine les mêmes mots avec tous les bénéfices que cela suppose pour lui.

Lorsque je relis les dernières productions de tous les enfants du CP, je vois les imbrications qui existent entre les textes: des mots qu'on retrouve dans des contextes différents, de cahier en cahier, des expressions qui rebondissent de semaine en semaine pour retomber, pas tout à fait par hasard, dans une histoire ou une autre, avec des résultats loufoques ou sérieux...

Un des étonnements des enfants du CE1, c'est aussi de voir, en fin d'année, ce que les "petits" écrivent, avec comme critères, la longueur du texte mais aussi son intérêt, sa drôlerie, son suspense, parfois! Mais ces "grands" ne sont pas en reste. En fin d'année, au CE1, Anaïs qui n'est pas "branchée écriture" (ni lecture, d'ailleurs...), écrit:

"Il était une fois un garçon qui s'était fait mal et une petite fille aussi. La maman arrive, elle dit: "Les enfants!, les enfants!..." Elle va voir où sont les enfants. Le garçon était dans sa chambre, il pleurerait, et la fille aussi. La maman dit: "Les enfants, on va manger, il est midi, il faut manger! Les enfants!"

les enfants!, les enfants!...” Ensuite, elle dit: “Allez jouer dans la chambre.” Ils y vont, mais ils s’endorment. La maman va aussi se coucher dans sa chambre.”

La vivacité du monologue de la maman a été chaudement appréciée de tous les enfants, ce matin.

Autre exemple, de dialogue (je n’ai jamais “fait de leçon” sur le dialogue...):

“Il était une fois une petite fille qui voulait avoir une copine. Mais personne ne voulait être sa copine. Un jour, en se promenant dans le village, elle vit une petite fille qui pleurait. Elle s’approcha et dit:

- “Pourquoi pleures-tu?”

- “Personne ne veut être ma copine...”

- “Sèche tes larmes, on pourrait être amies?”

(Audrey)

Ou encore:

“Il était une fois une cerise et une fleur. La cerise était coquine comme une cerise, parce qu’elle était une cerise, et la fleur était gentille comme une fleur, parce qu’elle était une fleur. La cerise voulait que la fleur devienne coquine, mais la fleur ne voulait pas, et la fleur voulait que la cerise devienne gentille, mais la cerise ne voulait pas. Alors, elles n’ont plus été copines...”

(Laura)

Inutile de dire que lorsqu’un enfant a essayé de dire que son texte était plein de répétitions, Laura

s’est défendue et le débat qui a suivi était très intéressant, et sans doute peu courant chez des enfants de 8 ans. Il n’est pas d’âge pour travailler sur la langue.

Autre exemple de style répétitif voulu:

“Je suis allé aux cerises au-dessus de mon lac. J’ai mis les pieds dans l’eau, puis Mathias (mon petit frère) a fait comme moi. Il a dit à maman: “On peut quitter le T shirt?” Elle a dit: “Oui”. Alors, on a enlevé le T shirt. Un moment après, Mathias a dit: “On peut enlever le short?” Maman a répondu: “Oui” et on est resté dans le lac jusqu’à 6 heures du soir.”

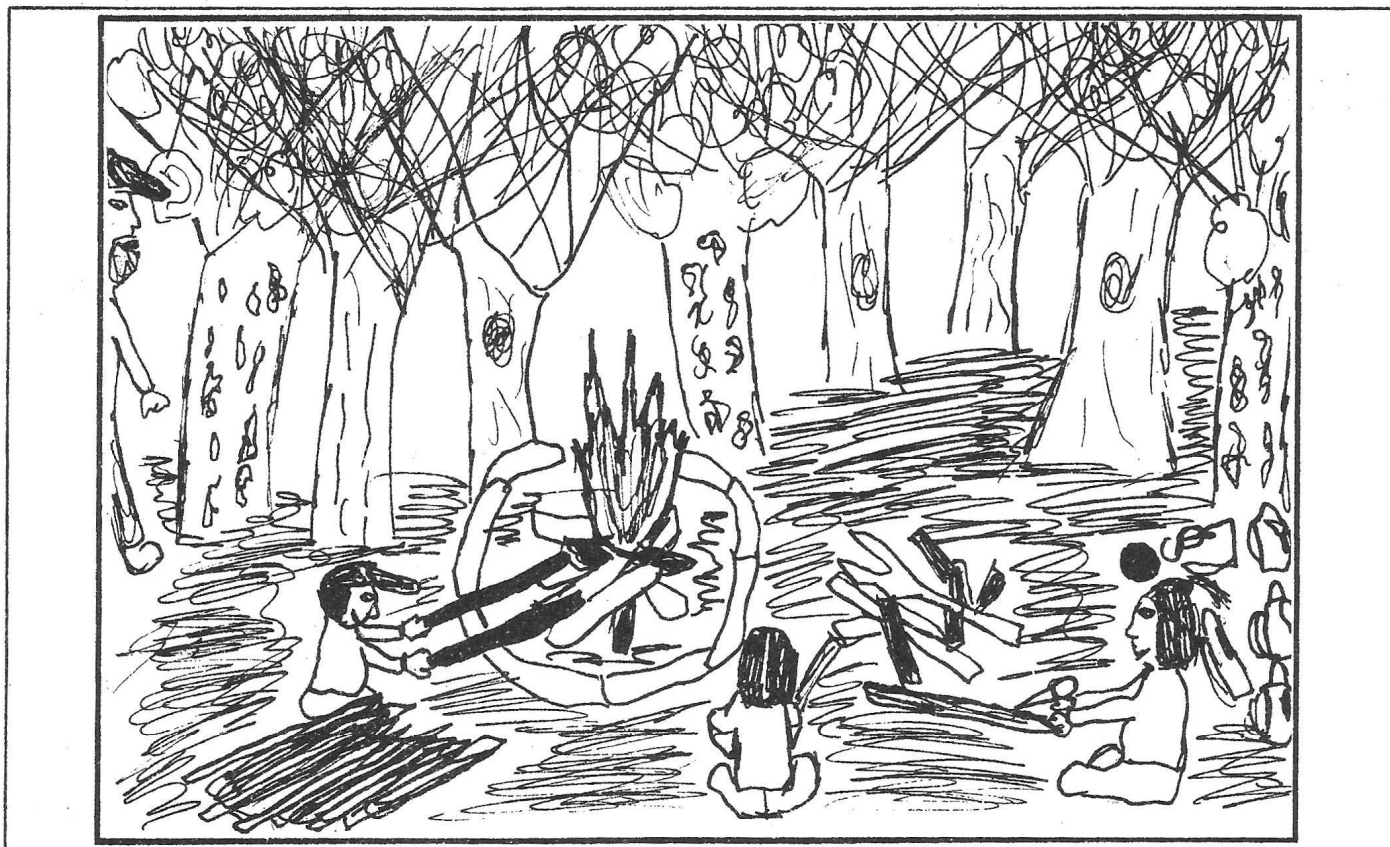
(Charlotte)

Les séances de présentation collective de textes, mais aussi de peintures (par exemple, on a découvert ainsi des lignes de construction très intéressantes dans une peinture d’Anaïs), de recherches mathématiques, de montages électriques ou mécaniques, de créations diverses en volume, de prototypes de cadeaux de fête des mères ou des pères (on évite de cette façon le cadeau répété à 20 exemplaires, et c’est moins monotone pour tout le monde), font que les idées, les caractères se frottent les uns aux autres. De là naît une habitude d’évaluation (sans classement) des productions.

Françoise TOURNAIRE

Colombier le Vieux (Ardèche)

le 7 juin 1996



école primaire de Koetzingue, Haut-Rhin